

Gaz de houille, un trésor enfoui sous nos pieds

La Moselle-Est, nouvel eldorado énergétique ? C'est la thèse défendue par European gas limited. La société, basée à Freyming-Merlebach, est convaincue que les gigantesques ressources en gaz de houille sont exploitables.

En Lorraine, le grisou, on connaît. Surtout ses conséquences négatives au fond des mines.

DOSSIER

Mais le gaz de houille pourrait apparaître comme l'énergie de demain. C'est l'idée défendue par European gas limited (EGL), société basée à Freyming-Merlebach et spécialisée dans la prospection de grisou. Depuis le milieu des années 2000, ses responsables arguent que le sous-sol de la région regorge d'une ressource inexploitée qui, selon son directeur général, Frédéric Briens, pourrait « bouleverser le panorama énergétique français ».

28 milliards de m³

Et leur thèse rencontre de moins en moins d'opposition, voire l'adhésion d'élus et de responsables économiques. Ainsi, Anne Lauvergeon, ex-patronne d'Areva, se positionne pour son exploitation. Quand on sait la peur que suscite le gaz de schiste, on imagine les efforts déployés par EGL pour dissocier le gaz de houille du gaz de schiste (lire ci-dessous).

Une vaste et lente opération, d'abord discrète, puis rendue publique. L'objectif initial de EGL était de prouver l'existence d'un champ de gaz gigantesque. Les quantités dans le sous-sol seraient estimées à 28 milliards de mètres cubes. Cet état des ressources « certifiées par l'Institut français du pétrole »



La société European gas limited possède un forage à Folschviller et veut en creuser d'autres en 2013. Photo archives FL Thierry SANCIOS

représente neuf ans de consommation annuelle de gaz en France.

Le premier pari d'EGL est donc atteint. Mais encore fallait-il le pouvoir prouver que l'exploitation du gaz de houille pouvait être viable économiquement. « L'apparition de nouvelles technologies permet aujourd'hui d'imaginer une production rentable », assure Frédéric Briens.

C'est sur le ban de Folschviller que European gas limited a

effectué ses premiers forages concluants. Et EGL envisage de nouveaux puits en Moselle-Est. Plusieurs arrêtés préfectoraux, datés de septembre 2012, donnent acte à la société EGL d'effectuer des explorations minières en Moselle-Est dans le périmètre du permis dit de Bleue Lorraine « en vue d'évaluer le potentiel gazeux dans les veines de charbon ». Il s'agit des communes de Freybouse, Pontpierre, Loupershouse et Tritteling-Redlach. La chance de la

Lorraine, c'est que le charbon stocke d'importantes quantités de grisou. Un gaz de très bonne qualité puisqu'il est naturellement riche, à 95 %, en méthane. « C'est un gaz très pur », confirme Frédéric Briens.

L'entreprise est prête à investir 33 M€ à travers une campagne de forage dans les 24 prochains mois. Le projet industriel envisage la création de trente centres de production. Pour autant, il ne s'agit pour l'instant que de contigenter les ressource

ces. « Notre rôle n'est pas d'exploiter le gaz », souligne Frédéric Briens. Après 2014, les concessions devraient donc être vendues à un opérateur pour assurer la production.

Si le scénario se concrétise, cela pourrait signifier la création de plusieurs centaines d'emplois. Mais aussi une façon pour le pays, en pleine transition énergétique, de limiter ses importations.

B. B.

Grisant grisou

Une ironie de l'histoire. Et si demain, le grisou, jadis tant redouté, était ressourcé d'espoir pour le Bassin houiller ? Dans un secteur meurtri, où le chômage atteint les 12 %, le projet porté par European gas limited ouvre des perspectives insoupçonnées. En termes d'investissement, d'aménagement du territoire, de développement et d'emploi. Ce serait une veine pour cette partie de la Moselle que de redevenir une terre d'énergie, à l'heure où les projets de pôles commerciaux, touristiques, voire hospitaliers peinent à sortir de terre. Reste, bien sûr, quelques années à creuser pour rendre, de nouveau, fertile ce sous-sol. Avec la foi du charbonnier.

B. B.

Un gaz, deux réalités géologiques



À gauche une carotte de schiste, à droite un échantillon de houille. Photo Philippe REDINGER

Quand le gaz de schiste enflamme les débats, le gaz de houille, lui, s'attire les faveurs. Pourtant, on parle bien du même composé : le méthane (CH₄).

Ce méthane provient de la transformation d'une roche riche en matière organique – la roche-mère – par augmentation de la température et de la pression.

Dans le cas d'un gisement conventionnel, le gaz se déplace en direction d'un réservoir dans lequel il s'accumule. Dans le cas des gaz non conventionnels, le méthane est piégé dans des roches très peu poreuses et imperméables qui ne permettent pas une exploitation classique.

Car ce sont bien les techniques d'exploitation qui sont au cœur des débats. Concernant le gaz de schiste, contenu dans des roches dures, il faut recourir à la fracturation hydraulique. Une technique interdite en France.

Le gaz de houille, lui, est prisonnier dans du charbon, beaucoup plus friable. De ce fait, même la ministre de l'Environnement, Cécile Duflot, ne se montre pas hostile à son exploitation car les conséquences sur l'environnement et sur l'eau seraient neutres.

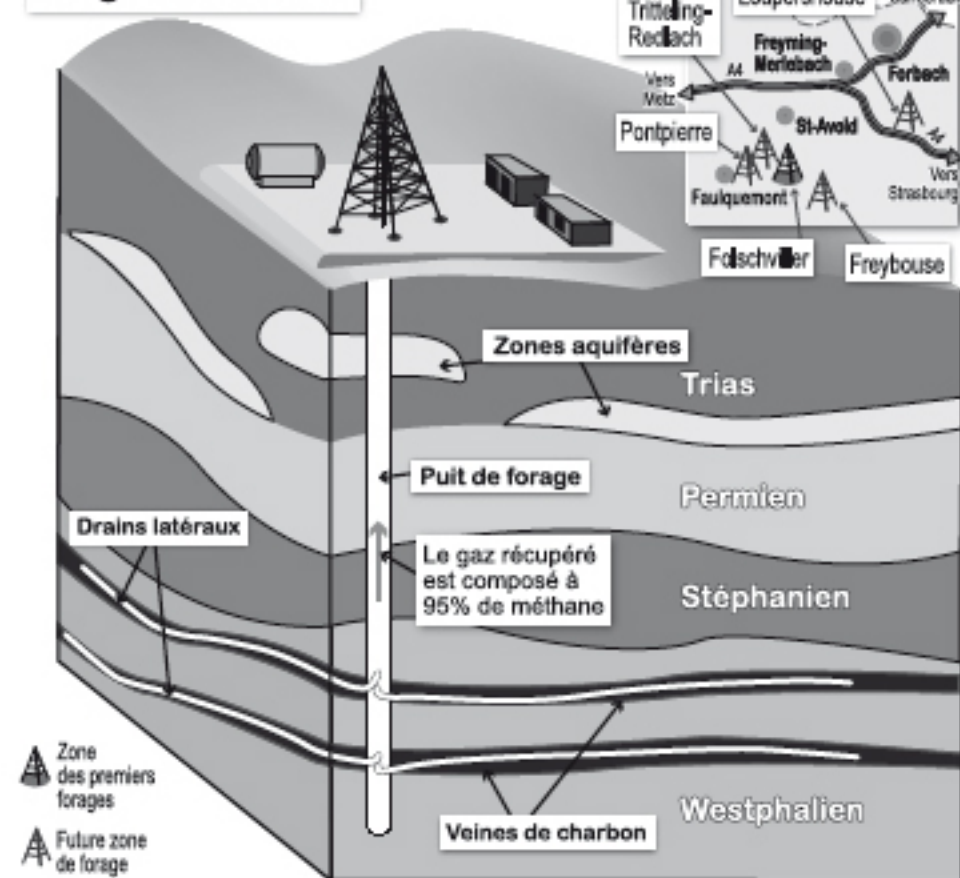
Drains latéraux

European gas limited assure d'ailleurs que l'intérêt d'exploiter du grisou dans les veines charbonnières, c'est que la roche y est déjà fracturée. Et que le gaz s'écoule par ces fractures. Pour aspirer le grisou, EGL installe donc des drains latéraux dans la couche veinée puis fait remonter le gaz. La société assure qu'elle n'a pas besoin de recourir à la fracturation hydraulique. Du côté des associations écologistes concernées, comme l'Association agréée pour la défense de l'environnement et la lutte contre la pollution en Moselle-Est, on ne se positionne pas non plus forcément contre. Cependant, ses responsables exigent auprès du préfet la mise en place d'un groupe d'information voire de concertation « eu égard aux enjeux sur les infrastructures d'aménagement urbain ainsi que la préservation de la ressource en eau qui pourraient se faire jour ».



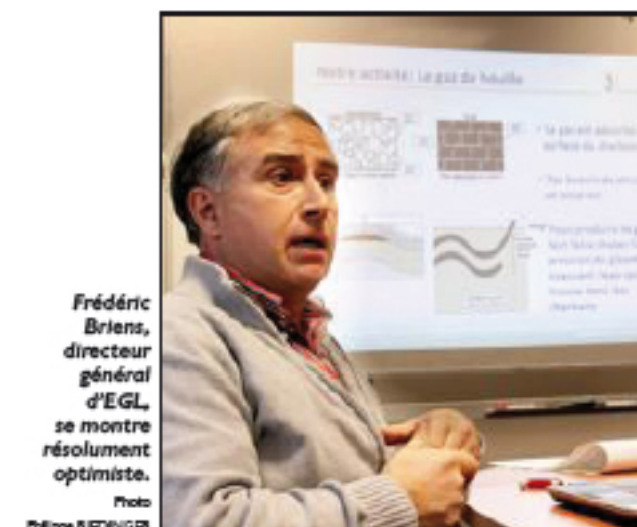
De nouveaux puits sont envisagés en Moselle-Est. Photo Thierry SANCIOS

L'extraction du gaz de houille



Frédéric Briens : « un champ gigantesque »

Apparu sur le devant de la scène énergétique, le gaz de houille est pourtant connu depuis le début des années 90.



Frédéric Briens, directeur général d'EGL, se montre résolument optimiste. Photo Philippe REDINGER

European gas limited est une société discrète mais très active...

Frédéric BRIENS : « Pour des raisons historiques, nous étions une société australienne. Depuis juillet 2012, les actionnaires sont européens et nous devrions prochainement être français. Nous comptons une douzaine de salariés. Notre siège est basé à Freyming-Merlebach, depuis 2006, dans l'ancienne direction des Charbonnages de France ; c'est une forme de transmission entre le passé et le futur. »

Justement, aujourd'hui, on présente soudainement le gaz de houille comme l'avenir économique de la Lorraine...

« Pour nous, ce n'est pas si soudain. Dès le début des années 90, nous avons foré nos trois premiers puits en Lorraine. Nous avons rencontré des succès mais les débits n'étaient pas suffisants. En 2004, les permis en Lorraine nous ont été accordés pour des forages de reconnaissance. Et en 2008, l'aventure a véritablement débuté à Folschviller, avec la technique des multidrains horizontaux. »

Quels étaient les objectifs de ces premiers forages ? « Il y avait tout d'abord la démonstration que le sous-sol de la Lorraine contenait assez de ressources en gaz non-conventionnel pour engager de nouveaux investissements. Il y avait aussi l'enjeu technique, pour montrer que les technologies utilisées étaient matures, à

l'échelle industrielle. Ensuite, que grâce à ce système, nous pouvions obtenir des débits intéressants d'un point de vue commercial. »

Quelles sont les conclusions que vous en avez tirées ?

« Nous avons été confortés. Il existe un champ de gaz gigantesque en Lorraine. De plus, c'est un gaz de très bonne qualité. Aujourd'hui, nous sommes dans la phase de certification des ressources, c'est-à-dire de montrer qu'il y a un champ de gaz exploitable assez facilement, avec des réserves importantes. Pour cela, nous allons procéder au forage de quatre nouveaux puits. Les demandes de permis ont été délivrées. Cela va nous mobiliser jusqu'en 2014. »

Et après 2014 ?

« Après 2014, nous ne serons pas les exploitants. Nous poursuivrons notre mission sur d'autres secteurs. Il appartient à un opérateur d'exploiter et de commercialiser ce que nous nous aurons découvert et certifié. »

Et quelles sont les perspectives que l'on peut attendre de l'exploitation du gaz de houille ?

« Je pense que cela peut changer le panorama de l'économie énergétique en France. La production peut représenter 10 à 15 % de la consommation française sur 20 ou 25 ans. »

Propos recueillis par Bertrand BAUD.

Actionnaires privés prestigieux

Jean-Pierre Masseret, président du conseil régional, dit sa foi inébranlable dans un projet consolidé par des actionnaires privés prestigieux

Le dossier gaz de houille, porté par la Région, avance-t-il selon vous ?

Jean-Pierre MASSERET : « Le dossier avance bien, c'est un très bon dossier. Le charbon a produit de la richesse en Lorraine et les mines ont été fermées. Et aujourd'hui, on va pouvoir reprendre ce charbon qui va apporter de la valeur. Les ressources sont très importantes et on ne fracture pas. J'ai fait faire un rapport, j'en ai parlé à des experts, à M^{me} Duflot. Le schiste c'est un bloc de ciment, le charbon il est déjà tout fracturé, il faut enlever l'eau et savoir ce qu'on en fait, mais là visiblement il n'y en a pas trop. Puis vous montez le méthane à 96 %. »

Comment exploiter cette richesse ?

« Le méthane, vous pouvez le mettre dans les tuyaux de GrDF et vous le valorisez en termes de consommation, mais la priorité n'est pas là. Je préfère, et c'est mon travail actuellement, chercher des entreprises qui dans leur production ont besoin de

beaucoup de gaz. Elles s'installeraient sur place pour vingt ans à trente ans pour produire de la chimie ou autre chose. »

Ce projet peut-il encore avorter ?

« Ce projet se fera, il est pris très au sérieux. Parmi les actionnaires privés, il y a tout de même Albert Frères, Rothschild et Axa Private Equity. Il faut encore deux ans d'évaluation des réserves. C'est la même entreprise qui détermine le volume d'exploitation, ils vont investir 200 M€ et après, ils revendent pour un droit à exploitation. »

Quelles sont les perspectives en terme d'emplois ?

« En cas de seule vente du gaz, il n'y aurait que 400 emplois. J'en espère bien plus que cela. J'aimerais construire un véhicule financier qui nous mette actionnaire pour avoir des royalties, le faire avec les chambres de commerce par exemple. Mais le point principal est de proposer cette source d'énergie à de l'industrie qui en a besoin et qui viendrait s'implanter chez nous. »



Jean-Pierre Masseret. Photo Pascal SMOCARD

Ce projet semble vous enthousiasmer...

« Ce qui est incroyable, c'est comment un gaz mortel, le grisou, un gaz qui a tué et qui vient du tréfonds de ces mines qu'on a fermées parce qu'on ne pouvait pas aller plus bas, comment ce gaz réapparaît et devient une richesse. Il boucle la boucle. »

R. R.